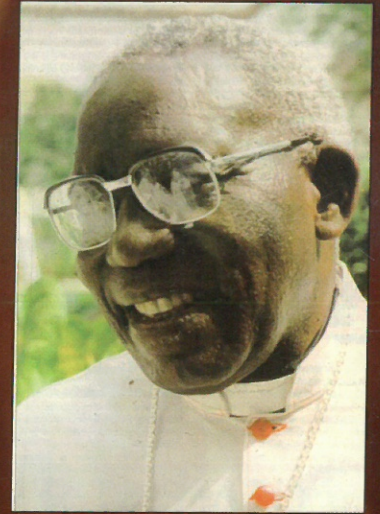


Tonino Falaguasta Nyabenda



Mgr Christophe Munzehirwa

Evêque et martyr du Congo

Afriqueespoir

LE CLIMAT POLITIQUE

Mgr. Munzihirwa, en venant à Bukavu en mars 1994 en tant qu'Archevêque, connaissait la situation du Kivu, celle de la région interlacustre et celle du Congo, à ce temps-là encore Zaïre, soumis à la dictature aux abois de Mobutu. L'Afrique aussi, et surtout l'Afrique des Grands Lacs, était aux prises à des tremblements politiques, à des changements radicaux. Tout cela avait été favorisé par la chute du mur de Berlin (novembre 1989), par l'effondrement de l'Union Soviétique, par le retrait des soldats cubains de l'Angola, par les premiers signes d'ouverture en Afrique du Sud et d'autres événements politiques et sociaux. Le Zaïre n'était plus le bastion contre le communisme et son importance géopolitique avait baissé de beaucoup. La seule grande puissance qui restait, les USA, déployait son influence partout dans le Monde et elle choisissait ses alliances politiques en fonction de ses intérêts stratégiques et économiques. Après la faillite de l'invasion de la Somalie par les soldats américains, avec l'opération « Restore Hope » (1992-1994), « tout l'arsenal militaire de la marine » est passé au président ougandais Museveni et alliés¹. Selon le professeur Angelo Turco, collaborateur de « *Nigrizia* » (une revue mensuelle éditée en Italie par les Missionnaires Comboniens)², les USA ont choisi en Afrique Centrale les leaders politiques qui appliquaient les critères de la démocratie et de l'exploitation des ressources en faveur des américains, comme justement Yoweri Museveni, depuis son accession à la tête de l'Ouganda en 1986. Et à travers lui, l'influence américaine sur l'Afrique des Grands Lacs a favorisé l'accès au pouvoir au

¹ O. Lanotte, « Congo », 2003, p. 31

² *Nigrizia*, octobre 1996, p.60-61

Rwanda de Paul Kagame du FPR, après une lutte armée commencée déjà en 1990 et terminée avec la prise de Kigali en 1994. Cette prise de Kigali a déclenché une réaction sanglante de la population à partir de l'attentat qui a coûté la vie au Président Habyarimana, le 06 avril 1994. Pendant quelques semaines, des atrocités inhumaines ont été commises par les envahisseurs (= les troupes du FPR) et par les Rwandais du pays, qui voyaient dans la disparition de Habyarimana la fin de la paix et de l'entente sociale, surtout entre ethnies Tutsi et Hutu. On parle de 800.000 morts, un carnage, de Tutsi et de Hutu, devant l'indifférence de l'opinion internationale. L'opération « Turquoise », déclenchée par la France du Président François Mitterrand, limita ce carnage, mais provoqua la débandade vers le Zaïre de centaines de milliers de personnes, qui fuyaient les atrocités de tous genres et de tous côtés. Entre Bukavu et Goma, il y a eu au moins deux millions de personnes qui se sont installées dans des camps de fortune et qui attendaient l'aide des ONG et des Organismes Internationaux pour pouvoir survivre. Quelle a été l'attitude de Mgr. Munzihirwa, face à cette invasion de réfugiés? **L'accueil sans distinction !**

Le 26 octobre 1994, il avait écrit aux Grands de ce Monde : « Le Kivu est en train de devenir la décharge des problèmes créés par le Rwanda et le Burundi dans la Région des Grands Lacs. On a envoyé chez nous des réfugiés... que nous avons accueillis et que leur Gouvernement refuse de les accueillir de retour... ». Mgr. Munzihirwa prônait l'accueil sans distinction, parce qu'il était guidé dans son action par l'Évangile du Christ. En 1986, il écrivait : « Le développement pour un chrétien est une dynamique qui met en valeur non des richesses, mais des personnes, non des individus, mais une humanité solidaire, non des êtres éphémères voués au néant, mais une multitude qui participe à un tissu de relations sans limite, pour aujourd'hui et pour l'au-

delà de la mort, animées par celui qui est essentiellement Relation et Amour »¹. Il y a des mots qui apparaissent dans ces lignes et qui méritent d'être mis en exergue : Personne, Humanité solidaire, Tissu de relations, Relation, Amour, etc. Ces mots nous font comprendre les raisons pour lesquelles Mgr. Munzihirwa a lutté, a cherché la collaboration des autorités congolaises et internationales, a favorisé le dialogue, le respect mutuel, la paix, l'accueil, la solidarité, l'entraide, le partage des richesses dans la légalité, etc. Il convient de voir de près les ressorts spirituels qui poussaient Mgr. Munzihirwa à agir de la sorte, jusqu'au sacrifice de sa vie.



Réfugiés rwandais en fuite vers le Kivu

¹ *Zaire-Afrique*, n°197, 1986, p.411

LA GUERRE PROGRAMMEE

Mgr. Munzehirwa était à Rome pour participer au I^o Synode des Evêques consacré à l'Afrique. Le 8 mai 1994, après les réunions avec ses pairs terminées, il se précipita à Bukavu. Le drame des réfugiés rwandais était en plein déroulement. Ils entraient par Goma ou par Bukavu, en fuyant les violences qui s'étaient déclenchées au Rwanda, surtout à partir de la mort du Président Habyarimana, décédé dans le crash de son avion, suite à un attentat, le 6 avril 1994. Le 24 juillet, pendant la Messe à la cathédrale, Mgr. Munzehirwa exhortait ses fidèles : « Frères, la crise du Rwanda manifeste à nous aussi notre propre crise : au moment où une foule des réfugiés arrive ici chez nous, l'administration de Bukavu est totalement absente... Nous constatons : les responsables n'ont aucun moyen. C'est la conséquence du pillage qui dure depuis 30 ans dans notre pays. Nous remercions les frères congolais, qui, nonobstant la grande pauvreté, accueillent les réfugiés dans leurs maisons... Nous accueillons les réfugiés sans aucune discrimination... ».¹

Mgr. Munzehirwa, en pasteur avisé, avait compris que la présence de centaines de milliers de réfugiés dans le territoire de son Diocèse allait provoquer une déstabilisation du Kivu tout entier et, comme corollaire, la perspective de l'extension des conflits à toute la région des Grands Lacs. L'Archevêque de Bukavu ne se contenta pas de trouver des vivres pour les camps où les réfugiés étaient entassés. Il consacra aussi à la recherche d'une solution durable pour eux. Dans une lettre adressée au Cardinal Danneels, archevêque de Bruxelles, faisant état de leur situation de vi-

¹ *Hanno ucciso la sentinella*, 2000, p. 11

disait : « Ils vivent dans des conditions de détresse de plus en plus grandes : les distributions de vivres se font plus rares, le bois de cuisson est de plus en plus difficile à trouver. Plusieurs organismes se retirent, mais continuent à travailler au Rwanda... Il n'y a pas d'autre solution pacifique au conflit que celle d'une rencontre de tous les Rwandais en vue d'une solution politique négociée et équilibrée... Laisser dépérir au Zaïre deux millions de Rwandais, c'est un crime contre l'humanité »¹.

Mais les souffrances et les épreuves ne faisaient qu'augmenter. Le 15 mai 1995, Mgr. Munzihirwa écrivait à Boutros Boutros Ghali, secrétaire général des Nations Unies : « Cette situation peut dégénérer en conflit armé entre l'armée rwandaise et celle congolaise ». Le 30 janvier 1996, il envoya un message à l'ex président des USA Jimmy Carter, en mission de paix : « Actuellement dans les camps, les réfugiés vivent dans une situation de souffrance. On les considère avec mépris. Beaucoup de médias les considèrent des extrémistes. Ils ne sont que des victimes... Ils devraient rentrer de droit au Rwanda..., mais au risque de leur vie, parce que les massacres continuent... Nous demandons l'ouverture d'une enquête internationale sur les massacres au Rwanda. Les premiers ont commencé en 1990. Il faudrait voir s'il n'y a pas l'intention d'une purification ethnique dans l'organisation des disparitions et des massacres... Et en outre, les Etats-Unis apportent une aide militaire et financière importante à Kigali »².

Mgr. Munzihirwa s'intéressait au problème des réfugiés, mais il regardait aussi en face la situation créée par le régime dictatorial de Mobutu au Congo. Il parla ouvertement contre les abus de l'armée zaïroise impayée depuis des an-

¹ *NRT*, 2004, p. 209

² *Hanno ucciso la sentinella*, 2000, p. 13

nées. Dans une lettre à l'ambassadeur des USA à Kinshasa, le 18 avril 1996, il écrivait : « Occupés à voler pour eux-mêmes, ces militaires doivent aussi apporter à leurs chefs le pourcentage prévu et requis... ».

L'avenir était sombre et il prévoyait des temps difficiles pour la paix. Les nouveaux maîtres de Kigali voulaient éliminer le « danger » constitué par les réfugiés aux frontières du Rwanda et en plus ils ne voulaient pas que des soldats des Nations Unies, dans une expédition de « peace keeping » (= protéger la paix) soient présents dans la région¹. Il ne cessait pas de répéter : « Il vaut mieux empêcher une guerre, que l'organiser ».

Mais les armes lourdes ne se taisaient point et les dégâts provoqués étaient de plus en plus importants. Ce qui malheureusement faisait augmenter la panique dans les habitants de Bukavu et beaucoup prenaient la fuite. Mgr. Munzihirwa, le 14 octobre 1996, a envoyé encore ce message : « Dans ces derniers temps, le Rwanda a multiplié ses attaques contre l'est du Zaïre. Ces attaques ont fait beaucoup de victimes civiles dans le Kivu. Dans un premier moment étaient visés les réfugiés. Le 22, 23 et 24 septembre, la ville de Bukavu a été bombardée avec violence par des armes lourdes depuis le Rwanda... Nous faisons appel aux responsables des Nations Unies et des pays promoteurs de la justice et des droits de l'homme et des peuples, afin qu'ils interviennent en vue de la paix et de la stabilité dans cette région, en épargnant à ses habitants le désastre qui les menace.

Pour conclure, je voudrais rappeler que la guerre est toujours quelque chose d'odieux. Ceux qui aiment cette région, qu'ils œuvrent pour y construire des structures de justice, de réconciliation, de pardon et de paix... Cette guerre que les

¹ O. Lanotte, *Congo, 2003*, p.39-57

médias occidentaux définissent des 'Banyamulenge' est une invasion qui vient de l'Ouganda. L'armée des envahisseurs est composée de soldats ougandais, rwandais, burundais et d'autres mercenaires, parlant tous anglais et beaucoup mieux équipés que l'armée zaïroise... La population ensemble avec le clergé diocésain se rend compte que cette invasion a été longuement et minutieusement préparée afin d'occuper une partie du Zaïre...

Cette guerre, commencée d'une manière impromptue, a un but bien réel, manifesté ouvertement en *kinyarwanda* à la radio de Kigali, celui d'empêcher le retour des réfugiés rwandais dans leur pays et en même temps de jeter le Zaïre dans le désordre, ce pays qui a donné hospitalité pendant trente ans aux Tutsi qui sont actuellement à la tête du Rwanda »¹.

L'Archevêque avait compris tous les enjeux politiques qui se manifestaient dans les terribles événements de la région. On voulait d'un côté éliminer le danger constitué par les réfugiés campés tout près de la frontière avec le Rwanda. On voulait aussi empêcher toute action des Nations Unies ou de la Communauté Européenne en faveur de ces pauvres gens. On voulait en même temps donner un coup de pied au dictateur de Kinshasa et le remplacer par Laurent Désiré Kabila, mis à la tête de l'AFDL (Alliance des Forces Démocratiques pour la Libération du Zaïre), une personne qui devrait assurer les intérêts de ses parrains et surtout des Américains, qui étaient derrière ce projet politique².

Face au désintérêt des autorités zaïroises, la société civile de Bukavu a constitué un Comité de défense, auquel Mgr. Munzihirwa donnait tout son appui. Il participait activement à ses réunions et à ses initiatives. Le 25 octobre 1996, face à

¹ *Hanno ucciso la sentinella*, 2000, p. 14-15

² *O. Lanotte, Congo*, 2003, p. 58-63

la menace d'invasion, le Gouvernement de Kinshasa décréta l'état d'urgence au Nord et au Sud du Kivu. Le 26 octobre, l'Archevêque lança encore un message pour qu'on privilégie les actions en faveur de la paix : « Nous, qui appartenons à des nombreuses tribus qui ont toujours habité au Kivu dans la paix et l'harmonie, nous nous trouvons actuellement menacés par une guerre qui nous est imposée par des étrangers, qui ont armé une multitude de mercenaires pour s'assurer la domination de notre pays »¹.

Le jour suivant Mgr. Munzihirwa envoie un message à Radio Vatican : « Il est nécessaire que vous dénonciez les manœuvres du Gouvernement Rwandais pour semer la panique avant toute action militaire, à travers des informations mensongères, que les médias internationaux reprennent régulièrement... Ce matin le camp des réfugiés de Panzi, dans la banlieue de Bukavu, a été bombardé par les militaires rwandais, et non pas par des rebelles... Aujourd'hui, nous avons ici 300.000 réfugiés, qui proviennent d'Uvira (*déjà aux mains de l'AFDL*). Ils ont été bombardés et chassés par des militaires en provenance du Burundi, et non pas par des rebelles. Entre temps le Haut Commissariat pour les Réfugiés (= *organisation des Nations Unies*) a supprimé toute forme d'assistance. N'est-ce pas la façon programmée pour tuer les Zaïrois avec les réfugiés ? »².

Le 27 octobre, l'Evêque de Bukavu, dans un message à la population, donne des consignes pour les temps difficiles que tout le monde connaît : « Restez dans vos paroisses... Ne vous laissez pas tromper par les Radios étrangères, alliées des lobbies qui soutiennent le Gouvernement Rwandais... Ne vous laissez pas non plus tromper par nos soldats zaïrois, qui racontent des événements invraisemblables pour

¹ *Hanno ucciso la sentinella*, 2000, p. 15

² *Ibidem*, p. 15-16

créer la panique dans la population... Que nos journalistes nous donnent à nous aussi et au Monde entier des informations correctes et objectives... Restons unis pour sauver le pays. Nous les Chrétiens nous devrions savoir que l'arme la plus forte reste toujours la charité envers tout le monde et la prière au Seigneur Jésus, avec l'assistance de Notre Dame du Rosaire. Et que la Vierge Marie, Reine de la paix, intercède pour nous »¹. Le jour suivant les militaires rwandais bombardaient Bukavu et pénétraient dans la ville...

¹ *Ibidem*, p. 16

LE MARTYRE DE MGR. MUNZIHIRWA

Le p. Rigobert Minani, jésuite, était à Bukavu, les jours de l'invasion du Congo par l'AFDL, dont l'armée rwandaise faisait partie. Son témoignage est important : « Quand on a vu que le pouvoir de Kinshasa était démissionnaire et complice et que la communauté internationale était indifférente à nos problèmes, la société civile, les parties politiques, les chefs coutumiers ont dit à Mgr. Munzihirwa : 'Tu restes la seule autorité morale qui peut nous rendre service. Que faire pour que la ville ne connaisse pas les pillages, les tueries et les règlements de comptes qu'on a connus à Uvira, à Sange, à Kalima, à Masisi, etc. ?'. Des enquêtes que j'ai menées, il résulte que l'Archevêque était la deuxième personne sur la liste des gens à abattre. En fait, quand les militaires sont entrés dans la ville de Bukavu, ils sont tombés sur une dame, sur l'avenue Uvira, et lui ont demandé : 'Montre-nous la maison du Gouverneur, de l'Archevêque et du Commandant militaire de la ville'. Le Gouverneur et le Commandant militaire avaient déjà quitté Bukavu, il ne restait que l'Archevêque. Un témoin m'a confirmé que le Commandant, qui avait déjà pris possession de la centrale électrique de Ruzizi et devait donner l'ordre de couper le courant, reçut le message suivant via radio :

'Nous venons de l'avoir'.

'Qui ?'.

'Monseigneur. Qu'est-ce que nous devons faire ?'.

'Abattez-le' dit-il.

Ce n'est pas par erreur qu'on l'a tué. Tout le monde connaissait Mgr. Munzihirwa. Il se promenait à pied. Son véhicule, une Rocky blanche, était connu de tout le monde »¹.

¹ *Afriquespoir* N°16, 2001, p. 8-9

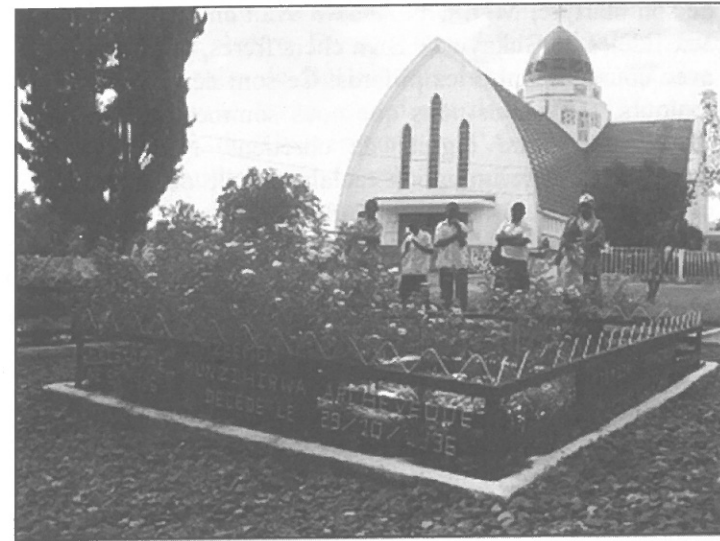
Comme d'habitude, le soir du 29 octobre, Mgr. Munzihirwa, avec son chauffeur et un soldat des FAZ, était en train de se rendre au collège Alfajiri dans la communauté des Pères Jésuites pour y passer la nuit. Mais à la place Nyawera, il a été arrêté par des tirs en rafales. Monseigneur sortit du véhicule, une croix à la main, et se dirigea vers des militaires (qui n'étaient pas des congolais des FAZ) pour palabrer. Ceux-ci le placèrent contre le poteau de la SINELAC, pendant qu'ils demandaient des instructions via radio. Puis on lui donna l'ordre de s'agenouiller près d'une grille et on le tua d'un coup à la nuque. Il était 18h30.

Il y a encore cette grille dans un angle de la place Nyawera avec une belle photo de Mgr. Munzihirwa. Cette place actuellement a été rebaptisée « Place Munzihirwa ». La veille de son martyre, Mgr. Munzihirwa avait envoyé ce message aux fidèles de Bukavu : « Bien chers frères, défendons-nous avec courage contre les pillards. Ce sont des voleurs. Mais toujours, souvenons-nous que nous sommes des chrétiens. Conservons notre dignité de chrétiens. N'encourageons jamais toute discrimination raciale, tribale ou ethnique. Et celui qui touche à un être humain, parce qu'il est humain à l'image de Dieu, il touche à Dieu lui-même ! Courage, défendez votre dignité ! »¹.

Mgr. Munzihirwa s'est montré un véritable disciple du Christ, capable d'aimer son prochain et de défendre la dignité de tout le monde. Pour cette raison il a donné sa vie, en manifestant par là le maximum de l'amour. Jésus l'avait dit en effet : « Nul n'a plus grand amour que celui-ci : donner sa vie pour ses amis » (*Jean 15, 13*). Avant de quitter ce monde, le Sauveur nous avait laissé son testament : « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés » (*Jean 13, 34*). L'acte d'amour du Christ continue à

¹ *Hanno ucciso la sentinella*, 2000, p. 45

s'exprimer à travers les actes d'amour des disciples. Exactement ce que Mgr. Munzehirwa a fait.



Tombeau de Mgr. Munzehirwa, devant la cathédrale de Bukavu

L'ENTERREMENT DANS LA PAUVRETE'

Mgr. Munzihirwa a été tué à quelques trois cent mètres de la maison de formation des Pères Xavériens. Deux jeunes étudiants ont donné ce témoignage : « C'était le 30 octobre 1996 à 10h00. La veille les envahisseurs s'étaient emparé de la ville et avaient tué beaucoup de monde.

Le 30 octobre était un mercredi. Beaucoup de personnes fuyaient la ville, surtout les quartiers Nguba et Nyawera, en portant sur la tête leurs pauvres affaires. Nous étions à l'intérieur de la maison, à la fenêtre pour voir la foule qui passait. A un certain moment un prêtre s'est approché de nous. C'était quelqu'un de l'Economat Diocésain ; il s'appelait l'abbé Pascal. Il voulait voir notre responsable, le père Georges. Il lui a dit : 'Devant le portail de la SINE-LAC j'ai cru voir le corps de notre Archevêque... Mais il y a beaucoup de militaires...'. A 11h00 le Père Georges est allé vérifier. En effet le corps de l'Archevêque était là, étendu par terre dans une flaque de sang. Autour de lui il y avait d'autres cadavres »¹.

Mais nous allons écouter le témoignage du Père Georges lui-même et comment il a réussi à avoir le corps de Mgr. Munzihirwa et procéder à son enterrement. « En haussant les mains en signe de paix – c'est le Père qui raconte, - je suis allé voir. Monseigneur était là, par terre, comme assis, appuyé à un portail, la tête inclinée sur la poitrine, les bras qui tombaient et les mains ouvertes. Il avait des pantalons, la chemise, mais pas de chaussures, ni chaussette, ni croix pectorale, ni sa montre bracelet. De la poche de ses pantalons sortait un chapelet de plastique blanc. Les voleurs

¹ *Hanno ucciso la sentinella, p. 21*

n'avaient pas osé le lui enlever. Apparemment il n'y avait pas de blessures, ni sang sur ses habits... Son chauffeur gisait à 5 mètres de distance, par terre dans une flaque de sang. La voiture était abandonnée presque au milieu de la place Nyawera, à une vingtaine de mètres. A côté de la voiture il y avait le corps d'un militaire congolais. Des voitures et des cadavres partout... Pendant la nuit tous les corps ont été déplacés et jetés quelque part... J'ai demandé l'autorisation de récupérer le corps. La première fois on m'a refusé. Mais après maintes insistances, vers 16h00, j'ai eu l'autorisation. Avec un groupe de nos jeunes étudiants, nous avons déposé le corps de l'Archevêque sur un lit métallique et puis nous rentrâmes chez nous.

Nous avons lavé le corps et habillé avec une aube et une étole. Nous avons construit un cercueil en utilisant des planches des bancs de l'école. Mais déjà il commençait à sentir mauvais. Nous l'avons déposé alors à l'extérieur de la maison, sous la paillote. Et là nous avons passé toute la nuit en prière. Le jour suivant j'ai été de nouveau chez les militaires pour avoir l'autorisation de l'enterrer devant la cathédrale. Tout d'abord on a refusé. Ils nous disaient de l'enterrer dans le jardin de notre maison. Mais finalement, face à mes insistances, ils ont accepté. J'ai été même voir les prêtres enfermés encore dans l'Archevêché. Ensemble nous avons organisé les cérémonies de l'enterrement. Nous étions une cinquantaine de personnes... dans le silence le plus absolu, dicté par la peur et nous portions sur nos épaules le cercueil en marmonnant des prières ».

Mais il est bien aussi d'écouter le témoignage des jeunes étudiants xavériens qui ont aidé le p. Georges dans toutes ces démarches. « Le jour de l'enterrement – ce sont les jeunes qui parlent, - nous étions tous dans notre maison. Il y avait une dizaine de prêtres et aussi le vicaire général. Nous avons prié et pleuré autour du corps de notre cher 'mzee'

Archevêque. Et puis nous sommes partis pour la cathédrale, y célébrer l'enterrement et déposer le cercueil dans le terrain devant l'église, afin que Mgr. Munzihirwa puisse continuer à dénoncer les horreurs de cette guerre inutile. Nous n'avons pas fait notre 'kilio' (= deuil) traditionnel. Dans la cathédrale nous étions peu nombreux : une dizaine de prêtres, quelques laïcs, quelques religieuses, un militaire rwandais qui resta jusqu'à la fin de la cérémonie sans bouger, et nous, les jeunes étudiants xavériens... Munzihirwa ? Un martyr. Je crois que c'est la seule façon de le définir. Il restera parmi nos ancêtres. Comme homme de foi, il est pour moi un modèle à imiter, parce qu'il a été fidèle à ses convictions jusqu'à la mort. Munzihirwa est l'homme de la paix. Il a tellement œuvré pour la paix ; il a donné la vie pour la paix ».

L'enterrement de Mgr. Munzihirwa, dans les circonstances tragiques de sa disparition, a obéi aux choix qu'il avait fait dans sa vie. Il aimait la pauvreté. Il n'utilisait presque jamais les ornements épiscopaux. Il s'habillait sans éclat. Un séminariste un jour lui posa la question de savoir pourquoi il s'habillait si pauvrement. « Il faut que je sois comme tout le monde » ce fut sa réponse¹.

Quand il était le responsable des jeunes étudiants jésuites, il leur dit un jour qu'ils partaient en promenade avec leur sac à dos bien rempli : « Quand vous passez dans les villages, avec boissons et sandwiches, rappelez-vous que la maman que vous voyez sur le seuil de la maison n'a pas mangé ou elle ne mangera pas ce jour-là en pensant à ses enfants »².

Mgr. Munzihirwa a vécu la pauvreté, il est mort dans le dénuement et d'une manière tragique, il a été enterré d'une manière digne de sa vie : dans la pauvreté.

¹ *Hanno ucciso la sentinella*, p. 17

² *Ibidem*, p. 17